

VIVRE *mon* METIER

De l'école aux métiers
Une qualification : un emploi

Dix jeunes racontent...

www.vivremonmetier.be



Une initiative de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Inter-réseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers

Table des matières

■ Introduction	3
■ JérémY, maçon	4
■ Benjamin, fraiseur	6
■ Régis, électricien automatique	8
■ Julien, menuisier ébéniste	10
■ Audrey, électricienne automobile	12
■ Quentin, soudeur	14
■ Céline, aide-soignante	16
■ Evangelos, mécanicien automatique	18
■ Gilles, chauffagiste	20
■ Johnny, couvreur	22
■ L'offre d'enseignement qualifiant dans la zone de Verviers	24
■ Eléments de structure de l'enseignement secondaire	28
■ Les métiers en « pénurie »	30
■ Lexique	31
■ Organismes et sites de références	31

Introduction

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'Instance de Pilotage Inter-réseaux de l'Enseignement Qualifiant (IPIEQ) de la zone de Verviers a le plaisir de vous présenter cette brochure qui vise un double objectif.

En premier lieu, elle vous permettra de rencontrer dix jeunes qui racontent leur parcours scolaire et leur insertion dans la vie professionnelle.

A 12 ou 14 ans, comme beaucoup de jeunes, ils ne savaient pas toujours quel avenir ils voulaient se construire. Mais tous ont fini par trouver leur voie : pour les uns, c'était réparer des voitures, pour les autres, programmer des machines, soigner les gens ou encore travailler au grand air.

Tous ont choisi les études qui les ont menés vers un métier qu'ils aiment.

En second lieu, cette brochure cible au mieux la réalité de notre région⁽¹⁾ en matière d'offre et demande d'emploi au regard des formations qui y conduisent. Nous avons en effet la chance de bénéficier d'un enseignement qualifiant à la fois performant et particulièrement développé qui propose de nombreuses filières.

Et pourtant beaucoup de métiers⁽²⁾ « manquent de bras », soit parce que le secteur est en forte demande, soit parce que peu d'élèves choisissent ces sections techniques et professionnelles.

Il est, par conséquent, important de montrer à nos jeunes - filles ou garçons⁽²⁾ - qu'un avenir s'ouvre vraiment à eux. Il porte un nom : « qualification ».

L'opération « Vivre Mon Métier » concrétise ainsi notre démarche.

Financée par la Communauté française, elle vous propose d'aller à la rencontre de dix jeunes, dans l'entreprise qui les emploie, mais aussi dans l'école qui les a formés.

En quoi consistent ces métiers ? Quelles études faut-il réussir pour y accéder ? Trouve-t-on rapidement de l'emploi ? Et si c'était à refaire, ces jeunes referaient-ils les mêmes choix ?

Ce sont ces questions, notamment, que nous vous proposons de découvrir au travers de dix reportages résultant d'une campagne médiatique sur Télévesdre, dans La Meuse-Verviers et dans des journaux « toutes-boîtes » de la région.

Pour plus d'informations nous vous invitons à consulter notre site www.vivremonmetier.be.

Bonne lecture !

En espérant vous être utile.

Le Président de l'IPIEQ Verviers,
Mario DETHIER

Nous tenons à remercier Madame **Marie-Dominique Simonet**, Ministre de l'Enseignement obligatoire et de promotion sociale, ainsi que l'Administration Générale de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique de la Communauté française (AGERS).

Nos remerciements vont aussi à nos partenaires :

- le CSEF (Comité Subrégional de l'Emploi et de la Formation), ainsi que l'interréseau des centres PMS de Verviers : ce projet « Vivre mon métier » était au départ le leur (en 2006 et 2007) ;
- Le Forem qui nous a aidés à identifier les métiers en « pénurie » et nous a donné accès à de nom-

breuses informations sur ces métiers.

- les entreprises et les écoles d'enseignement qualifiant qui nous ont accueillis pour le tournage et l'interview des jeunes ;
- les jeunes repris dans la brochure.

Nous remercions enfin, pour leur collaboration :

- la Confédération de la Construction de l'arrondissement de Verviers et l'asbl IDEES qui nous ont mis en contact avec des entreprises de la région ;
- le comité de rédaction et particulièrement **Joëlle Monfils**, Chef de Projet de l'IPIEQ et **Jean-Louis Bertholomé**, opérateur du projet.

(1) La région correspond aux 20 communes francophones de l'arrondissement de Verviers

(2) Pour simplifier la lecture, tous les métiers s'entendent au masculin et au féminin

■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier de maçon(ne) dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

➤ Au 2^e degré (3^e et 4^e années) :

■ option « construction - gros œuvre » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Ecole Polytechnique de Verviers
- Institut Don Bosco de Verviers
- Institut Saint-Joseph de Welkenraedt

➤ Au 3^e degré (5^e et 6^e années) :

■ option « ouvrier(ère) qualifié(e) en construction - gros œuvre » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Ecole Polytechnique de Verviers
- Institut Don Bosco de Verviers
- Institut Saint-Joseph de Welkenraedt
- CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers⁽²⁾

➤ 7^e année professionnelle :

■ option « ouvrier(ère) en rénovation, restauration et conservation du bâtiment »⁽¹⁾ :

- Institut Don Bosco de Verviers
- CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers⁽²⁾

➤ Enseignement en alternance⁽²⁾ : option « maçon »⁽¹⁾ :

- CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers
- CEFA de l'Institut Sainte-Claire de Verviers

■ Le parcours de Jérémie

Jérémie a un peu tâtonné avant d'opter pour la formation de maçon en alternance, puis de faire une 7^e professionnelle pour obtenir son CESS (Certificat d'enseignement secondaire supérieur) :

- **3^e année** : enseignement général
- **4^e année** : option « mécanique automobile » (technique de qualification)
- **4^e année** : option « maçon(ne) » (en alternance)⁽²⁾
- **5^e et 6^e années** : option « ouvrier(ère) qualifié(e) en construction - gros œuvre » (en alternance)⁽²⁾
- **7^e année** : option « complément en rénovation et restauration du bâtiment » (en alternance)⁽²⁾.

A sa sortie de 7^e année, il a été engagé immédiatement dans l'entreprise où il travaillait pendant sa formation.



Photo : © O.D. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

(2) Voir informations sur l'enseignement en alternance en page 28

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

Le technicien en usinage - appelé aussi tourneur/ fraiseur - utilise un système d'usinage (tour et fraiseuse) pour réaliser des pièces de précision. Ces pièces, de quelques millimètres à plusieurs mètres, feront partie d'assemblages mécaniques très divers, destinés à tous les secteurs d'activité : moteurs de voiture, poulies, engrenages, appareils photo, broches osseuses, ...

Le technicien réalise les pièces d'après des données techniques (plans) qui lui sont fournies.

Aujourd'hui, il doit aussi savoir programmer et commander les tours et fraiseuses à commande numérique.

Le métier, au cœur de la technologie et tourné vers l'avenir, est mal connu du public. Les nombreuses évolutions du métier et la modernisation des équipements le rendent pourtant attrayant.

Les entreprises de la région ont des difficultés à recruter de bons techniciens en usinage. Or, on constate que trop peu de jeunes s'inscrivent dans ces filières d'enseignement.

Envie d'en savoir plus sur le métier ?
N'hésitez pas à nous contacter.

L'article complet et la vidéo sont téléchargeables sur le site www.vivremonmetier.be

De la matière brute au produit fini

Benjamin Lefevre s'épanouit dans son métier de tourneur au sein de la société Lejeune

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de recrutement". L'idée de

l'PIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers concernés. Nous sommes donc allés à la

découverte de dix jeunes deuxième volet de cette s

Question à... SON ANCIEN PROF



FABRICE RENARD A CÔTÉ DE BENJAMIN DURANT DEUX ANS. O.D.

Le choix de Benjamin d'aller directement travailler en sortant de sixième année est-il courant?

Non. Pratiquement tous nos élèves entament un graduat en sortant de sixième. Rares sont ceux qui, comme Benjamin, se lancent directement dans le monde du travail. Il a réalisé un stage en entreprise très satisfaisant chez Lejeune et le patron a voulu l'engager. Il avait besoin de quelqu'un. En sortant de sixième, les élèves sont reconnus comme techniciens en usinage (soit tourneur) et ont une base, mais ils ont encore beaucoup de choses à apprendre. C'est alors au patron à s'en charger.

Parlez-nous un peu du métier de tourneur...

C'est un métier qui demande beaucoup de compétences, de dextérité et de concentration. Beaucoup d'entreprises veulent bien engager, tous les métiers manuels sont en pénurie.

Que pouvez-vous nous dire de Benjamin?

Il est fort concentré sur son travail et c'est une qualité. En outre, il est consciencieux et ordonné. Il est en perpétuel apprentissage car on ne devient pas un ouvrier chevronné en deux ans. (O.D.)



Benjamin Lefevre a trouvé ses marques au sein de la société Lejeune. O.D.

Le métier de tourneur est repris dans la catégorie des «métiers en difficulté de recrutement». En atteste l'analyse du marché de l'emploi du Forem. Ainsi, si l'on s'en réfère aux chiffres de l'année 2009, le Forem a géré 399 opportunités d'emploi pour le métier de technicien en système d'usinage (soit de tourneur) sur l'ensemble de la Région wallonne. Pas mal pour un métier technique et très spécifique.

Le Disonais Benjamin Lefevre n'a donc pas dû attendre longtemps avant de recevoir une offre d'emploi. Ainsi, après avoir réalisé un stage concluant au sein de l'entreprise Lejeune, à Verviers, il a directement été engagé au sortir de sa sixième année. «Cela fait un an et demi que je travaille», entame Benjamin, qui nous explique son métier. «Être tourneur, c'est fabriquer des ensembles de pièces. On me donne la matière brute et je vais devoir la former pour qu'elle puisse remplir son rôle. Sur base d'un plan, j'en fais un produit fini et tout s'effectue au départ des machines. Dans le monde du travail, il s'agit d'être le plus efficace possible et je trouve que le fait d'avoir des responsabilités est très valorisant, même si c'est une grosse cadence et qu'on n'arrête pas.

Je suis en tout cas très content de m'être tourné vers ce secteur.»

N'a-t-il jamais regretté d'avoir directement commencé à travailler plutôt que d'entamer un graduat en sortant de sa sixième année? «Il y a bien entendu des moments où on y songe, mais je n'ai pratiquement jamais regretté ce choix. Je pense vraiment avoir trouvé ma voie», rétorque le jeune Disonais, qui énumère les prérequis à posséder pour être tourneur. «Il faut de la réflexion, de la concentration, de la préparation et du soin.» Quant à son avenir, il l'envisage assez sereinement. «Je suis bien dans cette entreprise et je me vois bien rester ici. Ensuite, je me verrais peut-être bien travailler dans un bureau de dessins. J'ai de l'ambition, mais cela se fera petit à petit. D'ailleurs, mon apprentissage n'est pas fini. Je possède la base, mais il y a toujours des choses à apprendre. Ainsi, chaque montage est différent et j'en apprends pratiquement tous les jours. Cela fait un peu plus d'un an que je suis sur la machine à commandes numériques, mais je ne connais pas encore tout. Reste que j'ai beaucoup de chance car il est très rare d'avoir directement une telle machine.»

OLIVIER DELFINO

LE PARCOURS SCOLAIRE DE BENJAMIN

Il a préféré travailler qu'entamer un graduat

Le Disonais de 21 ans a commencé ses études secondaires dans le général. «Mais je ne savais pas trop ce que je voulais faire et, sur les conseils de mon père, je me suis dirigé vers l'enseignement technique qualifiant à Don Bosco Verviers. Je suis arrivé il y a 7 ans, en deuxième secondaire. J'ai découvert la mécanique durant un an, alors que la première année était destinée à la découverte de l'électricité. En troisième et quatrième années, électricité et mécanique sont mélangées», relate Benjamin Lefevre, qui avoue ne pas trop avoir aimé l'électricité.

«En cinquième, j'ai choisi de me diriger vers l'option technicien en usinage (N.D.L.R.: soit tourneur). En sixième, j'ai eu deux stages de deux semaines. Avec l'enseignement technique, je pouvais continuer mes études via un graduat,



Benjamin est revenu dans les ateliers de Don Bosco

mais j'ai pratiquement été engagé durant mon stage et je pouvais commencer directement en sortant de ma sixième année. La question de la poursuite des études ne se posait donc plus. La chose, c'est que je devais réussir ma dernière année.»

Mission accomplie. «Je suis sorti

Vidéo
Reportage vidéo sur Télévision
Carrefour des 14000 et en bascule



AVANT

D'abord le général puis le technique

Benjamin a entamé ses études secondaires dans le général avant de bifurquer vers l'enseignement technique qualifiant, à Don Bosco Verviers. Comme il le dit lui-même, c'est de fil en aiguille qu'il s'est orienté vers le métier de tourneur-fraiseur. Il est sorti des études en juin 2009.



O.D.

Il a débuté chez Lejeune il y a 1,5 an

Dès sa sortie des études, Benjamin est engagé dans la société Lejeune spécialisée dans la mécanique de précision et établie à Verviers. Le Disonais avoue n'avoir pratiquement jamais regretté de ne pas avoir entamé un graduat en sortant de sixième année.

■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier de fraiseur(euse) dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

► Au 2^e degré (3^e et 4^e années) :

■ option « électromécanique » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :

- › Athénée Royal de Pepinster
- › Athénée Royal de Waimes
- › Athénée Royal de Welkenraedt
- › Ecole Polytechnique de Verviers
- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy
- › Institut de la Providence à Herve

► Au 3^e degré (5^e et 6^e années) :

■ option « technicien(ne) en usinage » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :

- › Athénée Royal de Welkenraedt
- › Institut Don Bosco de Verviers

■ Le parcours de Benjamin

Benjamin a respecté le parcours « classique », à savoir :

- 3^e et 4^e années : option « électromécanique » (Technique de qualification)
- 5^e et 6^e années : option « technicien(ne) en usinage » (Technique de qualification).

A sa sortie de 6^e année, il a été engagé immédiatement.



Photo : © O.D. - La Meuse



(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier d'électricien(ne) automaticien(ne) dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

► Au 2e degré (3e et 4e années) :

■ option « électromécanique » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :

- › Athénée Royal de Pepinster
- › Athénée Royal de Waimes
- › Athénée Royal de Welkenraedt
- › Ecole Polytechnique de Verviers
- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy
- › Institut de la Providence à Herve

► Au 3e degré (5e et 6e années) :

■ option « électricien(ne) automaticien(ne) » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :

- › Athénée Royal de Pepinster
- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy
- › Institut de la Providence à Herve

► 7e professionnelle :

■ option « complément en maintenance d'équipement technique »⁽¹⁾

- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy
- › Institut de la Providence à Herve

■ Le parcours de Régis

Régis a respecté le parcours « classique », puis a choisi de faire une 7e année pour se perfectionner :

- **3e et 4e années** : option « électromécanique » (Technique de qualification)
- **5e et 6e années** : option « électricien(ne) automaticien(ne) » (Technique de qualification)
- **7e année** : option « maintenance de systèmes automatisés » à Soumagne (Technique de qualification).

A sa sortie de 7e année, il a été engagé immédiatement.



Photo : © Y.F. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

Les métiers de menuisier(ère) et ébéniste

Menuisier et ébéniste sont deux métiers très proches et pourtant différents. Il faudra d'ailleurs choisir entre ces deux options en 5e année.

Le menuisier travaille le bois, mais aussi l'aluminium et le PVC, pour fabriquer des portes, des châssis de fenêtres, des escaliers, des placards, ...

Le menuisier doit s'adapter à l'évolution de nouvelles techniques comme les machines à commande numérique. Il est également amené à poser des matériaux isolants ainsi que la petite serrurerie.

A la fois artisan, technicien et ouvrier, il est très polyvalent et très demandé ! Les entreprises de

menuiserie sont en effet particulièrement nombreuses dans la région et sont à la recherche de bons menuisiers.

Quant à l'ébéniste, il fabrique et restaure essentiellement des meubles à partir d'espèces de bois différentes. Il s'agit d'un travail plus artisanal.

*Envie d'en savoir plus sur le métier ?
N'hésitez pas à nous contacter.*

L'article complet et la vidéo sont téléchargeables sur le site www.vivremonmetier.be

Julien est menuisier par amour du bois

Julien Bouharmont a même été primé au concours du «Rabot d'or» de l'PIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers concernés. Nous sommes donc allés à la

Question à... SON ANCIEN PROF



GHISLAIN THUNUS, PROF DE MENUISERIE AGENCEMENT D'INTERIEUR.



Julien Bouharmont, fils d'agriculteur, a préféré devenir menuisier.

Il n'y a donc pas qu'un cours de menuiserie? Non, chaque professeur a sa branche. Il y a deux grandes branches: la menuiserie brute, par exemple les châssis de fenêtre, et l'ébénisterie. Pour moi, c'est plus le travail avec les machines. La section dont est sorti Julien est une nouvelle option créée il y a 3 ans. On part de grands panneaux et ils doivent découper et assembler. On les habitude au travail en équipe, car la manipulation de grands panneaux est impossible si on est seul.

Que faites-vous du mobilier construit par les élèves? Nous avons souvent des commandes extérieures, donc on revend ce qu'on fabrique. Les bénéficiaires servent à acheter des nouvelles machines pour l'école. C'est important d'avoir toujours des machines à la pointe, des machines qu'ils retrouveront plus tard, là où ils travailleront. En fin de parcours scolaire, ont-ils un travail de fin d'études à réaliser? Oui, il s'agit d'une cuisine équipée. Ils font tout: les plans, la liste des panneaux à acheter, l'assemblage. Mais toutes ne sont pas construites, sinon, on ne saurait pas quoi en faire (rire).

Avec des parents agriculteurs, le destin de Julien Bouharmont semblait déjà tout tracé: reprendre la ferme familiale et couler des jours heureux en contact avec la nature. Si le côté nature lui plaît, Julien est nettement plus réticent quant à l'avenir de l'agriculture: «C'est dur d'en faire son métier, ça pousse», avoue-t-il. C'est pourquoi, ce jeune homme de 19 ans a choisi une autre voie: celle du bois. Sachant que le métier de menuisier est un métier en pénurie, son choix n'a été que plus simple. «Au début, ma mère avait peur que je ne trouve pas de travail. Pour finir, de mon année, tout le monde a du boulot, nous étions 18 en classe.»

Depuis toujours, Julien sait qu'il veut exercer un métier technique. «J'avais le choix entre la mécanique et la menuiserie. J'ai choisi la menuiserie car j'aime le contact avec un matériau chaud». Chaud oui, mais qui fait beaucoup de poussière! De passage dans son ancienne école, Notre-Dame à Malmédyl, Julien Bouharmont se rappelle d'un de ses anciens camarades qui, allergique à la solère, a dû changer d'option. Heureusement pour Julien, pas de souci à ce niveau pour Julien, pas de souci à ce niveau. Et quand les machines font un vacarme

de tous les diables, il enfle son casque et reste ainsi concentré. «La plus grande crainte d'un menuisier, c'est de se couper. On doit toujours être attentif. Les scies circulaires, c'est dangereux», dit-il. Engagé dès sa sortie de l'école, il bosse dans un atelier de menuiserie à quelques kilomètres de chez lui. «On fait de tout: châssis, parquet, mobilier, cuisine. C'est rarement le même travail», se réjouit-il. Grâce aux nombreuses heures de stages et aux ateliers pratiques dont il a bénéficié à l'école, Julien était bien préparé pour se lancer dans la vie active.

«J'ai appris à travailler sur des vraies machines. Durant mes 7 ans ici à Malmédyl, nous avons réalisé beaucoup de mobilier, des cuisines et des travaux d'ébénisterie. C'est très complet comme formation. Cependant, il y a d'autres paramètres à gérer. «À l'école, il y a toujours le professeur derrière toi pour te guider et corriger les erreurs. Au travail, on doit régler les difficultés soi-même. Parfois, je rentre chez moi et je réfléchis comment je vais faire pour réaliser telle ou telle pièce.»

PRIMÉ

Menuisier, c'est un métier, mais aussi un art. Le concours national du «Rabot d'or» est organisé à destination des jeunes menuisiers issus de l'enseignement secondaire. Julien a eu la chance d'y participer l'an dernier. «Les quatre dernières années, Malmédyl a chaque fois remporté la victoire. Pour ça, on est une école réputée». Du coup, les candidats au «Rabot d'or» se bousculent, mais seuls les deux meilleurs de chaque école sont sélectionnés pour représenter leur établissement. «J'étais content d'être repris, mais ça demande beaucoup d'entraînement. Avant le concours, tous les samedis, on venait à l'école pour s'exercer». Durant le concours, les deux menuisiers ont eu 15 heures pour réaliser une pièce avec seulement quelques outils.

«C'était stressant, mais à retenir, j'y retourne sans problème». Au classement final, Julien était neuvième. Son co-équipier a quant à lui terminé premier et a pu se rendre à Lisbonne pour le concours au niveau international. Notez que l'an prochain, le «Rabot d'or» aura lieu à Spa-Francorchamps. Heureux de sa neuvième place, Julien est surtout content d'exercer un métier qui le passionne.



Il voulait avoir un métier manuel

Julien a terminé sa 7e professionnelle au mois de juin 2010. En se promenant à Walmes, il a vu que l'atelier «Menuiserie Fourgon» cherchait quelqu'un. Il s'est présenté et a commencé directement. Après un contrat PFI les 4 premiers mois, il est engagé comme ouvrier qualifié.

découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le quatrième volet de cette série avec Julien Bouharmont, menuisier



Être menuisier, c'est un métier et un art



Engagé dès la sortie de l'école

Question à... SON PATRON



FRANCIS FOURGON D'«MENUISERIE FOURGON»

Est-ce difficile de trouver un menuisier? C'est surtout difficile de trouver un bon menuisier. Il faut quelqu'un qui aime son métier, qui aime travailler le bois. On ne peut pas apprendre le métier en un jour. Il faut du temps, de la patience, de la rigueur. On ne peut pas apprendre le métier en un jour. Il faut du temps, de la patience, de la rigueur. On ne peut pas apprendre le métier en un jour. Il faut du temps, de la patience, de la rigueur.

■ Les options de l'enseignement qui mènent aux métiers de menuisier(ère) et d'ébéniste dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

➤ Au 2e degré (3e et 4e années) :

■ option « bois » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Ecole Polytechnique de Verviers
- Institut Don Bosco de Verviers
- Institut Notre-Dame de Malmedy

➤ Au 3e degré (5e et 6e années) :

■ option « menuisier(ère) » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Ecole Polytechnique de Verviers
- Institut Don Bosco de Verviers
- CEFA de l'Ecole polytechnique de verviers⁽²⁾

■ option « ébénisterie » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Institut Don Bosco de Verviers
- Institut Notre-Dame de Malmedy

➤ 7e professionnelle :

■ option « cuisiniste »⁽¹⁾ :

- Institut Don Bosco de Verviers

■ option « complément en agencement d'intérieur »⁽¹⁾ :

- Institut Notre-Dame de Malmedy

➤ Enseignement en alternance⁽²⁾ : option « monteur(euse)-placeur(euse) d'éléments menuisés »⁽¹⁾ :

- CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers

■ Le parcours de Julien

Julien a « bifurqué » en 5e année vers l'enseignement professionnel pour avoir plus de pratique :

- **3e et 4e années** : option « industrie du bois » (Technique de qualification)
- **5e et 6e années** : option « ébéniste » (Professionnel)
- **7e année** : option « complément en agencement d'intérieur » (Professionnel).

A sa sortie de 7e année, il a été engagé immédiatement comme ouvrier qualifié.



Photo : © Y.F. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

(2) Voir informations sur l'enseignement en alternance en page 28

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

Le métier de technicien(ne) de l'automobile

La technologie automobile a beaucoup évolué ces dernières années et le métier de « garagiste » s'est adapté. Diagnostiquer les pannes est de plus en plus complexe et nécessite des compétences en électricité, en électronique et en informatique.

Alors que les grands garages, les services d'entretien des concessionnaires et les centres de contrôle technique recherchent de véritables techniciens en maintenance et diagnostic, les petits garages recher-

chent plutôt de bons mécaniciens ou techniciens polyvalents ayant des connaissances de base en électricité, en électronique et en informatique et prêts à se perfectionner selon les besoins de l'entreprise.

Envie d'en savoir plus sur le métier ? N'hésitez pas à nous contacter.

L'article complet et la vidéo sont téléchargeables sur le site www.vivremonmetier.be

Audrey s'est fait une place comme garagiste

Audrey Pesser a du cambouis plein les mains. Elle adore son métier, ses clients aussi

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits « en difficulté de recrutement ». L'idée de

l'APIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers concernés. Nous sommes donc allés à la

découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons un cinquième volet de cette série avec Audrey Pesser,

Question à...
SON PROF



YVES CÉSAR, PROF DE MÉCANIQUE AUTO À L'EPV.



Audrey, une mécanicienne très douée.

Une femme: ça ne sait même pas changer un pneu. Un stéréotype qui a la vie dure sur le plateau de Herve depuis qu'Audrey Pesser y travaille en tant que... garagiste! Car oui, on peut être une jolie jeune femme et en même temps aimer choper des heures dans des moteurs de voitures. Le tout est de le vouloir, mais surtout de se faire accepter.

Depuis qu'elle est petite, Audrey Pesser a un intérêt particulier pour la mécanique automobile. « Quand mon père ouvrait le capot de sa voiture, j'étais toujours là pour demander à quoi servait telle ou telle pièce », se souvient-elle. Plus tard, avec son ex-copain, elle a complètement déssiné une voiture avant de la remonter. « Je suis un peu orgueilleuse et j'ai toujours voulu pouvoir réparer moi-même ma voiture. Avoir les mains sales, ça ne me dérange pas ».

C'est donc naturellement qu'elle s'est dirigée vers une filière d'enseignement technique pour apprendre son futur métier. Tout naturellement? Du presque. « Il m'a fallu du temps avant d'oser dire que je voulais devenir mécanicienne. Vous en connaissez beaucoup des femmes garagistes? J'ai eu des périodes de découragements où je me

disais que je n'aurais pas la force physique pour faire ce métier ».

Britante élève, elle ne trouve cependant pas un stage aussi facilement que ses camarades masculins. Comme elle a choisi d'étudier la mécanique avec le système d'enseignement en alternance, CEFA, trouver un lieu de stage est un impératif puisqu'elle y passera 3 jours par semaine. « Je suis allée me présenter dans 30 garages en une semaine. Certains ne voulaient pas par sévères, d'autres parce qu'ils ne voulaient pas faire les frais d'un vestiaire pour femmes. Ça a été difficile. J'ai fini par arriver au garage Wertz sur conseil du directeur. Le patron m'a dit qu'il me prenait à l'essai pendant une semaine. Au bout de deux jours, il voulait me faire signer un contrat ».

Convaincre les patrons de ses compétences n'a pas été si difficile, par contre, pour certains clients, c'était une autre paire de manches. « En me voyant, certains disaient que je ne pouvais pas toucher à leur voiture. Mais, un des patrons venait alors me défendre car je n'osais rien dire. Il a fallu le temps mais maintenant, ce sont ces mêmes clients qui me réclament pour entretenir leur auto ».

Y.F.

FORMATION EN ALTERNANCE Le CEFA, une bonne alternative

On ne peut pas dire que la voie d'Audrey Pesser était toute tracée. « Je n'ai jamais su vraiment ce que je voulais faire », confie-t-elle. À défaut d'avoir une idée arrêtée sur sa future carrière, elle entame donc des études secondaires dans l'enseignement général jusqu'en troisième. Croyant avoir une formation à sa mesure, elle s'inscrit en quatrième dans l'enseignement technique comme agent d'éducation. « J'ai suivi les cours jusqu'en sixième. J'ai toujours voulu aider les gens. Je pensais que c'était le métier qu'il me fallait mais en stage, ça ne se passait pas bien. Je n'aime pas trop ce type de contact avec les gens ». À cette époque, elle a déjà 18 ans et toujours pas la « vocation ». « En fait, je crois qu'au fond de moi je savais que je voulais devenir garagiste, mais je n'osais pas le dire à mes parents ».



Le CEFA pour être très vite au travail

Audrey Pesser a 21 ans. Tâtonnant un peu dans la recherche de son futur métier, cette Verviétoise a testé tous les types d'enseignement avant de trouver sa voie: le général, le technique dans la section agent d'éducation et enfin le CEFA pour devenir garagiste.



Elle savait qu'elle voulait devenir garagiste sans oser le dire. Y.F.

Pourtant, ces derniers l'encouragent et elle s'inscrit donc au CEFA Verviers. « J'avais 18 ans, je ne voulais plus être totalement à l'école. Au CEFA, on fait de la théorie et de la pratique. Si on ne comprend pas quelque chose à l'école, on nous l'explique au garage et inversement. C'est idéal selon moi ».

Vidéo

Reportage vidéo sur Télévision. Ce document est téléchargeable sur le site www.vivremonmetier.be



Etudes et boulot en parallèle

La spécificité du CEFA, pour Centre d'Enseignement et de Formation en Alternance, est de conjuguer études et boulot. Une formule qui a permis à Audrey d'être engagée avant même de terminer sa formation. « J'ai bossé pendant 3 ans comme stagiaire et maintenant je suis ouvrière ».

Question à...
SON PATRON



JEAN-FRANÇOIS WERTZ, DU GARAGE

Avez-vous l'habitude des élèves venant d'ailleurs? Non, on avait même le prédécesseur d'Audrey donc plus trop travaillé le directeur m'a dit qu'il était très doué, avait besoin d'un dit qu'il venait de la région. Vous ne savez donc pas si c'est une femme? Non et j'avoue que j'ai eu une femme dans ce métier courant.

Pourtant vous l'avez engagée. Elle est douée et un bon métier. Elle est très efficace et trop réfléchi pour trouver la bonne méthode pour réparer un client, ce n'est plus uniquement gros biceps pour soulever de la tôle. Audrey est un as pour ça. Former un élève, ça demande beaucoup de temps? Oui, c'est pour ça aussi qu'on ne parle pas. Mais, avec Audrey c'est simple. On lui disait une chose et c'était retenu. Aujourd'hui, elle est sur un côté très technique et sur l'autre elle est très humaine, on forme une bonne équipe.



Campagne réalisée à l'initiative de l'APIEQ de Verviers. www.vivremonmetier.be



Y.SALINE FETTWES

■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier de technicien(ne) de l'automobile dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

► Au 2^e degré (3^e et 4^e années) :

- option « **mécanique automobile** » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :
 - › Ecole Polytechnique de Verviers
- option « **mécanique garage** » (Professionnel)⁽¹⁾ :
 - › Ecole Polytechnique de Verviers

► Au 3^e degré (5^e et 6^e années) :

- option « **technicien(ne) de l'automobile** » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :
 - › Ecole Polytechnique de Verviers
- option « **mécanicien(ne) garagiste** » (Professionnel)⁽¹⁾ :
 - › Ecole Polytechnique de Verviers
 - › CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers⁽²⁾

► 7^e professionnelle :

- option « **complément en électricité de l'automobile** »⁽¹⁾ :
 - › CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers⁽²⁾.

■ Le parcours d'Audrey

Audrey n'a pas « osé » tout de suite s'inscrire en mécanique automobile :

- **3^e année** : enseignement général
- **4^e année** : option « techniques sociales d'animation » (Technique de qualification)
- **5^e et 6^e années** : option « agent(e) d'éducation » (Technique de qualification)
- **5^e et 6^e années** : option « mécanicien(ne) garagiste » (Professionnel) - en alternance⁽²⁾
- **7^e année** : option « complément en électricité de l'automobile » (Professionnel) - en alternance⁽²⁾.

A sa sortie de 7^e année, elle a été engagée immédiatement comme ouvrier(ère) qualifié(e).



Photo : © Y.F. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

(2) Voir informations sur l'enseignement en alternance en page 28

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

Le métier de soudeur(euse)

Le soudeur assemble, par différents procédés de soudage, des pièces métalliques (tôles, tubes, ...). Sous la torche de son poste à souder, il voit naître des ensembles (garde-corps, charpente, machine agricole, ...) qui ont leur place dans une multitude de domaines.

Le métier demande un bon niveau de qualification (il faut notamment savoir lire et tracer des plans et schémas) et de la dextérité.

Le bon soudeur est une denrée rare et est très recherché.

*Envie d'en savoir plus sur le métier ?
N'hésitez pas à nous contacter.*

L'article complet et la vidéo sont téléchargeables sur le site www.vivremonmetier.be



RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

(extrait de «La Meuse» Verviers du 23/03/2012)

Avec un fer à souder, on peut tout faire

Quentin Pricken (24 ans) est soudeur, un métier polyvalent qu'il adore. Portrait

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de recrutement". L'idée de l'APIEQ (Instance de Pilotage Inter-réseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le sixième volet de cette série avec Quentin Pricken, soudeur.



À refaire, il choisit la soudure dès le début

C'est comme mécanicien usinier que Quentin Pricken, 24 ans, a commencé ses études. Mais rapidement, il a bifurqué vers une formation de soudeur dans l'enseignement professionnel. Ce qu'il cherchait? Un métier technique varié.

Les métiers en pénurie, on en parle. On en fait même des listes. Mais bien souvent, ceux qui finissent par exercer ces métiers ou en chômage pas n'en sont ni conscients. C'est le cas même pas Quentin Pricken. Ce jeune homme de 24 ans a choisi de devenir soudeur tout simplement parce qu'il aimait ça.

"Pour moi, c'était vraiment un choix. J'ignorais que c'était un métier en pénurie. Quand j'étais petit, avec mon frère jumeau, on travaillait souvent chez mon grand-père, un agriculteur. C'est lui qui m'a appris à souder quand il réparait ses machines", confie le Plombier-montois. Après avoir testé une formation de mécanicien usinier, il retourne à ses premières amours: la soudure et les machines agricoles. "J'ai terminé mes études en juin 2007. J'ai pris une semaine de vacances et puis j'ai directement commencé chez Faymonville, à Bullange, où je soudais des châssis de camions."

Questions à...

SON ANCIEN PROF



ALAIN BOLDRIN EST PROFESSEUR DE SOUDURE À DON BOSCO Verviers. Quand peut-on commencer une formation de soudeur?

La distance entre son boulot et son domicile a raison de son poste. Il décide de le quitter après 3 mois pour se rapprocher de chez lui. C'est donc à Baelen, chez Lumetal, qu'il poursuit sa carrière. Là, on faisait de tout: garde-corps, métal, qu'il poursuivait sa carrière. "J'ai commencé à souder chez Faymonville, à Bullange, où je soudais des châssis de camions. Après avoir testé une formation de mécanicien usinier, il retourne à ses premières amours: la soudure et les machines agricoles. "J'ai terminé mes études en juin 2007. J'ai pris une semaine de vacances et puis j'ai directement commencé chez Faymonville, à Bullange, où je soudais des châssis de camions."

Le jeune homme de Moresnet a appris à souder avec son grand-père que je préfère? La lecture de plans. Je m'en sers tous les jours, c'est primordial. De son passage sur les bancs et dans les ateliers de l'école, il garde un excellent souvenir. "Il faut prendre tout le savoir qu'on peut à l'école, car en entreprise, c'est un autre monde. Il faut se débrouiller seul même si on peut toujours compter sur les collègues."

Avec malice, il se souvient de son premier mois en entreprise: il a dû s'adapter à un rythme très différent. "On change de vie. Il faut se lever tôt et prévoir son travail pour la journée. Penser aussi au lendemain si on a rencontré quelques problèmes avec une pièce." Travailler n'est pas de tout repos, mais quel plaisir de voir des véhicules qu'il a construits rouler dans les prairies de Moresnet.

Questions à...

SA PATRONNE



MURIEL JOSKIN RESPONSABLER PERSONNEL CHEZ JOSKIN

Soudeur, c'est vraiment un métier en pénurie? Oui, c'est une denrée rare qui est compliquée, trouver un bon soudeur vient travailler qu'on jours et puis ne sont motivés que cela, ils sont presque la base de l'entreprise. On fait des machines agricoles de citernes pour donc oui, les soudeurs: 20 à 25. Pennesses et 20 Engager? Évidemment! Même s'il est peu, il a acquis l'expérience profitable s'adapte. La formation commencent direct. Oui, une partie des problèmes de voir des véhicules qu'il a construits rouler dans les prairies de Moresnet.

Vidéos

Reportage sur Télévesdre



■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier de soudeur(euse) dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

➤ Au 2^e degré (3^e et 4^e années) :

■ option « mécanicien polyvalent » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Athénée Royal de Pepinster
- Ecole Polytechnique de Verviers
- Institut Don Bosco de Verviers
- Institut Notre-Dame de Malmedy

➤ Au 3^e degré (5^e et 6^e années) :

■ option « métallier(ère)-soudeur(euse) » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Ecole Polytechnique de Verviers
- Institut Don Bosco de Verviers
- CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers⁽²⁾

➤ 7^e année professionnelle :

■ option « complément en soudage sur tôles et tubes »⁽¹⁾ :

- Ecole Polytechnique de Verviers
- Institut Don Bosco de Verviers

➤ Enseignement en alternance⁽²⁾ : option « métallier »⁽¹⁾ :

- CEFA de l'Institut Sainte-Claire de Verviers.

■ Le parcours de Quentin

Quentin a trouvé l'option qui lui convenait en fin de 4^e année :

- **3^e et 4^e années** : option «**électro-mécanique**» (Technique de qualification)
- **5^e et 6^e années** : option « **métallier(ère)-soudeur(euse)** » (Professionnel)
- **7^e année** : option « **complément en soudage sur tôles et tubes** » (Professionnel).

A sa sortie de 7^e année, il a été engagé immédiatement.



Photo : © Y.F. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

(2) Voir informations sur l'enseignement en alternance en page 28

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

Le métier d' aide-soignant(e)

L'aide-soignant aide les patients à faire leur toilette, à s'habiller, à manger, à se déplacer, ... Il met de l'ordre dans leur chambre, fait les lits. Il va parfois jusqu'à les accompagner au magasin. Il passe surtout beaucoup de temps à les écouter et à leur parler. Bref, il veille à leur bien-être physique et moral.

L'aide-soignant participe aussi aux soins, sous la responsabilité de l'infirmier : il peut prendre la température, changer un pansement, ... mais il ne peut pas effectuer d'actes médicaux.

Note : le métier d'infirmier(ère), considéré comme étant en pénurie, nécessite un 4e degré (brevet d'infirmier/ère hospitalier/ère) et/ou le passage vers les études supérieures (baccalauréat en soins infirmiers).

*Envie d'en savoir plus sur le métier ?
N'hésitez pas à nous contacter.*

L'article complet et la vidéo sont téléchargeables sur le site www.vivremonmetier.be

12 SUPPLÉMENT V.E.

Verviers Série

RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

L'actualité continue sur
VERVIERS.LAMEUSE.BE

"J'étais prédestinée au métier d'aide-soignante"

La Welkenraedtoise Céline Born a trouvé sa voie auprès des résidents, en maison de repos

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de

recrutement". L'idée de l'APIEQ (Instance de Pilotage Inter-réseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le septième volet de cette série avec Céline Born, aide-soignante.



Des stages qui se sont révélés déterminants

Céline Born, une jeune Welkenraedtoise de 21 ans, a rapidement su l'orientation qu'elle voulait donner à sa carrière: après les stages qu'elle a suivis en quatrième année auprès de personnes handicapées et en puériculture, elle a choisi de devenir aide-soignante.

Questions à...

SON ANCIENNE PROF



A l'image des infirmières, les aides-soignantes sont plutôt recherchées sur le marché de l'emploi. Ce sont deux métiers finalement fort proches. La seule différence réside dans le fait que les aides-soignantes ne posent aucun geste médical.

Bien loin de ces considérations, la Welkenraedtoise Céline Born a trouvé sa voie avec sa profession d'aide-soignante, qu'elle exerce depuis juillet 2010 à la maison de repos Belveil, à Henri-Chapelle. "Je pense que j'étais prédestinée à exercer ce métier", affirme sans hésitation notre interlocutrice, qui nous explique les raisons de son choix, effectué dès sa 4e année secondaire.

"J'ai envie de donner l'amour que je peux aux personnes âgées, de leur tenir compagnie, etc. Ils n'ont pas toujours de la compagnie, qui leur manque. Il est aussi là pour leur remonter le moral, j'adore m'occuper des résidents et je les considère tous un peu comme mes grands-parents, j'en ai perdu un assez tôt et c'est en quelque sorte une manière de compenser l'amour que je n'ai pas su donner."



La jeune Welkenraedtoise adore s'occuper des résidents

Questions à...

SON DIRECTEUR



THIERRY LEGRAND, DIRECTEUR DE LA MAISON BELVEIL

Avez-vous des difficultés à trouver des aides-soignantes qualifiées?

Oui, cela arrive parfois. En fait, depuis deux ans, l'aide-soignante doit obtenir un diplôme spécifique et un visa pour pouvoir exercer. Auparavant, celles qui sortaient de 6e secondaire pouvaient exercer, mais ce n'est plus le cas, une 7e année. Comme tout changement, cela a des conséquences. D'une part, on a un personnel plus qualifié et d'autre part, on a des difficultés à recruter.

■ Les options de l'enseignement qui mènent aux métiers d'aide-soignant(e) dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

➤ Au 2^e degré (3^e et 4^e années) :

■ option « services sociaux » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Athénée Royal de Pepinster
- Athénée Royal de Welkenraedt
- Institut de la Providence de Herve
- Institut Provincial d'Enseignement Secondaire (IPES) de Verviers
- Institut Sainte-Claire de Verviers
- Institut Saint-Joseph de Trois-Ponts
- Institut Saint-Joseph de Welkenraedt
- Institut Saint-Roch de Spa

➤ Au 3^e degré (5^e et 6^e années) :

■ option « aide familial(e) » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- Athénée Royal de Pepinster
- Athénée Royal de Welkenraedt
- Institut de la Providence de Herve
- Institut Provincial d'Enseignement Secondaire (IPES) de Verviers
- Institut Sainte-Claire de Verviers
- Institut Saint-Joseph de Trois-Ponts
- Institut Saint-Joseph de Welkenraedt

➤ 7^e année professionnelle :

■ option « aide-soignant(e) »⁽¹⁾ :

- Athénée Royal de Welkenraedt
- Institut de la Providence de Herve
- Institut Provincial d'Enseignement Secondaire (IPES) de Verviers
- Institut Sainte-Claire de Verviers
- Institut Saint Joseph de Trois-Ponts

Note :
une passerelle est possible vers le brevet d'infirmier(ère) hospitalier(ère) à l'IPES paramédical de Verviers.

■ Le parcours de Céline

Céline a su très rapidement ce qu'elle voulait faire et a suivi le parcours le plus rapide :

- **3^e et 4^e années :** option « services sociaux » (Professionnel)
- **5^e et 6^e années :** option « aide-familial(e) et sanitaire » (Professionnel)
- **7^e année :** option « aide-soignant(e) » (Professionnel).

A sa sortie de 7^e année, elle a été engagée immédiatement dans la maison de repos où elle a effectué son stage.



Photo : © O.D. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27
• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

Le métier d'électromécanicien(ne)

Il s'agit plutôt d'un groupe de métiers : ceux de la maintenance et de l'entretien d'équipements industriels automatisés.

Ces techniciens ont tous en commun de veiller au bon fonctionnement de l'équipement industriel : il faut le mettre en service, le régler, l'entretenir et le dépanner. Parfois, il faut même pouvoir le programmer ou l'adapter pour un nouvel usage.

Le diplôme d'électromécanicien s'obtient dans l'enseignement supérieur, mais les formations de mécanicien automatique et d'électricien automatique dans l'enseignement secondaire conduisent également à ce métier. Tous ces profils sont fort recherchés dans l'industrie.

Envie d'en savoir plus sur le métier ?
N'hésitez pas à nous contacter.

L'article complet et la vidéo sont téléchargeables sur le site www.vivremonmetier.be

75 RÉGION VERVIÉTOISE MÉTIERS EN PÉNURIE (extrait de «La Meuse» Verviers du 06/04/2011)

Fils et fusibles n'ont aucun secret pour lui

L'Andrimontois Evangelos Empotsos est électromécanicien en automation et il adore ça

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de recrutement". L'idée de l'APIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le huitième volet avec Evangelos Empotsos, électromécanicien en automation.

Un gradué après une 7^{ème} technique

Evangelos Empotsos, 28 ans. Favoué, il a choisi l'enseignement professionnel plutôt que le technique par facilité. Prenant goût à son futur métier, électromécanicien, l'Andrimontois a voulu se spécialiser. Il s'est inscrit en gradué après avoir refait une 7^{ème} technique à St-Laurent à Liège.

Questions à...

SON MANAGER

PATRICK SARTORI, EMERSON, MANAGER DE LABORATOIRE

Combien de personnes sont au travail dans ce laboratoire? Nous sommes 19, chacun à sa spécialité. Il y a des ingénieurs, des électromécaniciens, des techniciens, des spécialistes du son, des frigoristes...

Tiens, le métier de frigoriste est aussi un métier en pénurie. Oui, dans la région, il n'y a pas beaucoup d'écoles qui proposent cette formation. Je sais qu'elle est dispensée à Herve à l'IPH, boulot pour eux. C'est difficile de recruter du nouveau personnel qualifié? Oui et non. Les bons candidats se comptent sur les doigts de la main mais on trouve toujours quelqu'un de compétent pour compléter l'équipe. Il y a beaucoup de...

MANUEL ET INTELLECTUEL

"C'est bien loin de la mécanique. C'est plus valorisant que de travailler à la production. Ici, il faut avoir des notions de programmation, d'électricité, d'automatisme mais aussi d'électromécanique, ce que j'ai appris en partie à Verviers. Moi, ce que je voulais c'est un métier mi manuel mi intellectuel, je l'ai trouvé", se réjouit-il. Pas spécialement motivé par les études, Evangelos rate sa 4^{ème} technique à l'institut Don Bosco.

"Je n'avais pas envie de doubler, je suis donc allé en 5^{ème} professionnelle. Pourtant, je n'aimais pas ce que je faisais. La mécanique, j'étais jeune, je suivais l'exemple de mes frères sans trop me poser de questions", avoue l'Andrimontois. Puis, "un jour, en me disant que je pouvais partir, que rien ne me retenait à un cours où je ne foutais rien, que ma place n'était pas ici. Ça été comme une claque. Je suis un peu orgueilleux. J'ai voulu lui montrer que je pouvais y arriver. Un autre prof m'a alors aidé à réfléchir à ce que je voulais faire et m'a motivé pour que je poursuive des études supérieures."

Une fois sa vocation trouvée, le parcours scolaire d'Evangelos s'est fait sans accroc.

Vidéos

■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier d'électromécanicien(ne) / mécanicien(ne) automaticien(ne) dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

► Au 2e degré (3e et 4e années) :

■ option « électromécanique » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :

- › Athénée Royal de Pepinster
- › Athénée Royal de Waimes
- › Athénée Royal de Welkenraedt
- › Ecole Polytechnique de Verviers
- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy
- › Institut de la Providence à Herve

■ option « mécanique polyvalente » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- › Athénée Royal de Pepinster
- › Ecole Polytechnique de Verviers
- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy

► Au 3e degré (5e et 6e années) :

■ option « mécanicien(ne) automaticien(ne) » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :

- › Ecole Polytechnique de Verviers

■ option « mécanicien(ne) d'entretien » (Professionnel)⁽¹⁾ :

- › Athénée Royal de Pepinster
- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy

► 7e professionnelle :

■ option « complément en maintenance d'équipement technique »⁽¹⁾

- › Institut Don Bosco de Verviers
- › Institut Notre-Dame de Malmedy
- › Institut de la Providence à Herve.

■ Le parcours d'Evangelos

Evangelos a trouvé sa voie en fin de 6e année et a alors décidé de jouer les prolongations :

- **3e et 4e années** : option « électromécanique » (Technique de qualification)
- **5e et 6e années** : option « mécanicien(ne) d'entretien » (Professionnel)
- **7e année** : « automation » à Liège (Professionnel)
- **7e année** : option « automation » à Liège (Technique de qualification)
- **Baccalauréat en électromécanique** à Seraing.

A sa sortie du baccalauréat, il a été engagé dans l'entreprise où il a réalisé son stage.



Photo : © Y.F. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27
• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier de monteur(euse) en sanitaire et chauffage dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

➤ Au 2^e degré (3^e et 4^e années) :

- option « **équipement du bâtiment** » (Professionnel)⁽¹⁾ :
 - Athénée Royal de Waimes

➤ Au 3^e degré (5^e et 6^e années) :

- option « **monteur(euse) en sanitaire et en chauffage** » (Professionnel)⁽¹⁾ :
 - Athénée Royal de Waimes
 - Ecole Polytechnique de Verviers
 - CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers⁽²⁾
- option « **technicien(ne) en équipements thermiques** » (Technique de qualification)⁽¹⁾ :
 - Athénée Royal de Waimes

➤ 7^e année professionnelle :

- option « **installateur(trice) en chauffage central** »⁽¹⁾ :
 - Ecole Polytechnique de Verviers

- **Enseignement en alternance⁽²⁾ : option « monteur(euse) en sanitaire » :
option « monteur(euse) en chauffage »⁽¹⁾ :**
 - CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers.

■ Le parcours de Gilles

Après une « fausse route » en 3^e année, Gilles a suivi le parcours classique, mais a voulu se perfectionner en soudage :

- **3^e et 4^e années** : option « **équipement du bâtiment** » (Professionnel)
- **5^e et 6^e années** : option « **monteur(euse) en sanitaire et en chauffage** » (Professionnel)
- **7^e année** : option « **complément en soudure sur tôles et tubes** » (Professionnel).

A sa sortie de 7^e année, il a préféré se « mettre à son compte » et a créé son entreprise de chauffage-sanitaire.



Photo : © Y.B - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

(2) Voir informations sur l'enseignement en alternance en page 28

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

Le métier de couvreur(euse)

Le couvreur place, entretient et répare les toitures et les revêtements de façade. Il pose des ardoises, des tuiles, des tôles, ... Mais avant cela, il doit réaliser le support et placer les matériaux d'isolation. Il installe les gouttières, les conduits d'évacuation des eaux de pluie et assure l'étanchéité du toit et des façades.

Il peut réaliser des travaux complémentaires comme la pose de lucarnes ou d'accessoires de toiture.

Le couvreur travaille au grand air et, le plus souvent, perché sur un plan incliné! Pas question donc d'être sujet au vertige, ni de jouer au « casse-cou ». C'est un professionnel qui sait parfaitement assurer sa stabilité et travailler sans prendre de risques.

*Envie d'en savoir plus sur le métier ?
N'hésitez pas à nous contacter.*

L'article complet et la vidéo sont téléchargeables sur le site www.vivremonmetier.be

8 SUDPRESSE VE
Verviers Série

RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

Johnny, accro des toits et artiste de l'ardoise

Johnny est fan des toits depuis qu'on l'a obligé à aider un couvreur, pour le dégoût

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en

difficulté de recrutement". L'idée de l'APIEQ (Instance de Pilotage Intéressés de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant



Un apprentissage au CEFA de Verviers

Johnny Bebronne a de l'or dans les mains. Il a cependant étudié la gestion durant son secondaire, à l'athénée de Waimès. Il y a fini sa rhéto à 17 ans et a décidé alors de poursuivre par une formation manuelle, au CEFA, en alternance. Depuis 6 ans, il exerce la profession de couvreur.

Johnny Bebronne, de Guezaine (Sourbrodt), a 24 ans et exerce avec passion le métier de couvreur.

"J'ai suivi 18 mois de formation au centre d'éducation et de formation en alternance, à l'École polytechnique, à Verviers. On y acquiert la théorie et la pratique. Avec ce métier, on est tout le temps dehors. L'essentiel du boulot, c'est de la toiture. Mais j'en connais qui font aussi de la charpente ou de l'isolation. Par contre, le couvreur fait de moins en moins de sanitaire. C'est un métier qui véhicule une image noble et qui se pratique depuis des siècles. Si vous aimez les travaux manuels, foncez: c'est pour vous!"

ON VOULAIT LE DÉGOÛTER

Pourtant, Johnny a trouvé sa voie de manière peu conventionnelle: de manière peu conventionnelle: "Mes parents m'avaient mis au boulot pour me dégoûter du travail manuel, je ne voulais rien à l'école et ils voulaient me pousser à travailler plus. On m'a envoyé aider un couvreur. Le premier jour, je suis monté sur une toiture et ça ne m'a plus lâché. J'avais toujours été attiré par les métiers manuels. Mais celui-ci n'est pas comme les autres. Il ne suffit pas de savoir monter des lignes, c'est bien plus complexe: il faut être précis. Physiquement, il y a les charges



Couvreur est un métier qui requiert beaucoup de précision et de la polyvalence

bien: je préfère nettement l'ardoise, qu'on pose souvent de manière originale. Chaque toiture est alors une œuvre d'art. On n'en verra pas ailleurs. Généralement, on

travaille par équipe de deux, sauf quand on réalise une ossature en bois. Alors, nous sommes quatre. Et si un jour son corps, usé, n'en voulait plus?

"Un couvreur aura toujours une deuxième chance. Si les genoux sont abîmés, il pourra devenir menuisier, par exemple. Parce que le couvreur doit savoir presque tout faire." Le métier est exigeant: "Il faut être courageux, volontaire et ne pas avoir peur du vide, ni du boulot."

Question
DEUX ÉLÈVES

Le côté te
me passio

J'aime bien
couvreur:
travailler
Le côté te
passionné
grimper
ce métier
Mais je v
comme
CEFA d
travail
patron
moins
avant

■ Les options de l'enseignement qui mènent au métier de couvreur(euse) dans la région de Verviers :

Le parcours le plus « classique » est le suivant :

- **Enseignement en alternance⁽²⁾ :**
 - option « **poseur de couvertures non métalliques** »⁽¹⁾ :
 - CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers
 - CEFA de l'Institut Sainte-Claire de Verviers.

■ Le parcours de Johnny

Johnny a su très tard, suite à un job d'étudiant, qu'il voulait devenir couvreur :

- **6e année** : option « **technicien(ne) en équipements thermiques** » (Technique de qualification)
- **5e année** : option « **métallier(ère) soudeur(euse)** » (en alternance au CEFA)⁽²⁾
- **5e et 6e années** : option « **poseur de couvertures non métalliques** » (en alternance au CEFA)⁽²⁾.

A sa sortie, il a été engagé dans l'entreprise où il faisait son RAC (Régime apprentissage construction).



Photo : © Y.B. - La Meuse

(1) Voir informations sur ces établissements en pages 24 à 27

(2) Voir informations sur l'enseignement en alternance en page 28

• Des fiches-métiers et des vidéos sont également disponibles sur certains sites internet : voir « organismes et sites de référence » en page 31.

L'offre d'enseignement qualifiant

Bien que la formation soit commune en 1^e et 2^e années du secondaire (à l'exception des activités complémentaires), il est important, pour tous les enfants ayant obtenu le CEB, de se soucier de l'offre proposée par l'établissement pour les années suivantes.

En effet, au terme de la 2^e année, il faudra faire un nouveau choix : celui de l'enseignement de transition ou de qualification (voir pages 28-29) et celui d'une option. Or, tous les établissements ne proposent pas les mêmes possibilités.

Bref, si on ne veut pas être obligé(e) de changer d'école après deux ans, il est important de se renseigner sur l'offre de l'école dès la 6^e primaire.

Vous trouverez ici les **établissements de la région qui proposent des filières d'enseignement qualifiant** (*). N'hésitez pas à vous renseigner auprès de chacun (notamment via leur site internet) pour avoir le détail des options proposées. Par manque de place, ici, seuls les secteurs et groupes d'options sont renseignés.

(*) Certaines écoles proposent à la fois l'enseignement de transition et de qualification.



■ Gemmenich (Plombières)

□ Collège Notre-Dame (Gemmenich) • 157, rue de Moresnet à 4851 Gemmenich

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : www.cndgem.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Economie (gestion) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux)
 - 3e degré : Economie (gestion) ; service aux personnes (éducation physique).

■ Herve

□ Institut de la Providence • 2A, avenue Reine Astrid à 4650 Herve

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : www.iphverve.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Industrie (électricité ; mécanique) ; hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; économie (secrétariat) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux) ; sciences appliquées
 - 3e degré : Industrie (électricité ; automation) ; hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; économie (gestion, tourisme) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux ; services paramédicaux) ; sciences appliquées (chimie).

■ Malmedy

□ Athénée Royal Ardennes - Hautes Fagnes • 21, route de Falize à 4960 Malmedy

- Réseau : Communauté française ➤ Site internet : www.arahf.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : arts appliqués (arts décoratifs)
 - 3e degré : arts appliqués (arts graphiques).

□ Institut Notre-Dame (Malmedy) • 12, rue derrière la Gare à 4960 Malmedy

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : www.indmdy.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : industrie (mécanique) ; construction (bois)
 - 3e degré : industrie (mécanique ; automation) ; construction (bois, équipement du bâtiment)

■ Pepinster

□ Athénée Royal de Pepinster • 4, rue des Jardins à 4860 Pepinster

- Réseau : Communauté française ➤ Site internet : www.ecoles.cfwb.be/arpepinster
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : industrie (mécanique) ; économie (gestion) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux)
 - 3e degré : industrie (mécanique ; automation) ; économie (secrétariat) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux).

■ Spa

□ Athénée Royal et Ecole d'hôtellerie de Spa • 8, rue des Capucins, 4900 Spa

- Réseau : Communauté française ➤ Site internet : www.arspa.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; hôtellerie-alimentation (boulangerie-pâtisserie)
 - 3e degré : hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; hôtellerie-alimentation (boulangerie-pâtisserie).

□ Institut Saint-Roch • 26, rue Albin Body à 4900 Spa

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : <http://www.ecoles.cfwb.be/isrspa/>
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Service aux personnes (services sociaux)
 - 3e degré : Economie (tourisme) ; service aux personnes (services paramédicaux)

■ Stavelot

□ Athénée Royal Ardennes - Hautes Fagnes • 3, Haute-Levée 4970 Stavelot

- Réseau : Communauté française ➤ Site internet : www.arahf.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Economie (tourisme)
 - 3e degré : Economie (accueil et tourisme)

Theux

□ Institut Provincial d'Enseignement Agronomique (I.P.E.A.)

• 157, rue Canada à 4910 La Reid - Theux

- Réseau : officiel provincial ➤ Site internet : www.provincedeliege.be/enseignement/secondaire/fr/ipealareid
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Agronomie (agriculture ; horticulture ; équitation)
 - 3e degré : Agronomie (agriculture ; horticulture ; sylviculture ; équitation).

□ Institut Saint-Roch • 2, Marché à 4910 Theux

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : <http://users.skynet.be/ISR>
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Economie (gestion)
 - 3e degré : Economie (secrétariat)

Trois-Ponts

□ Institut Saint-Joseph (Trois-Ponts) • 17, avenue de la Salm à 4980 Trois-Ponts

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : <http://saintjosephtroisponts.chez.com>
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; économie (gestion ; tourisme) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux)
 - 3e degré : Hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; économie (secrétariat) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux ; services paramédicaux) ; sciences appliquées (chimie).

Verviers

□ Athénée Royal Verdi • 57, rue des Wallons à 4800 Verviers

- Réseau : Communauté française ➤ Site internet : www.arverdi.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : Arts appliqués (arts décoratifs) ; économie (gestion)
 - 3e degré : Economie (gestion).

□ Ecole Polytechnique de Verviers • 69, rue aux Laines à 4800 Verviers

- Réseau : officiel provincial ➤ Site internet : www.provincedeliege.be/enseignement/secondaire/fr/epverviers
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : industrie (électricité ; mécanique ; mécanique des moteurs) ; construction (bois ; construction ; gros-œuvre)
 - 3e degré : industrie (électricité ; électronique ; automation ; mécanique des moteurs ; mécanique appliquée ; métal) ; construction (bois ; gros-œuvre ; équipement du bâtiment) ; services aux personnes (éducation physique) ; sciences appliquées.

□ CEFA de l'Ecole Polytechnique de Verviers • 69, rue aux Laines à 4800 Verviers

- Réseau : officiel provincial ➤ Site internet : www.provincedeliege.be/enseignement/secondaire/fr/epverviers
- Enseignement en alternance (art. 45 et art. 49).
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : agronomie ; industrie ; construction ; hôtellerie-alimentation ; économie
 - 3e degré : agronomie ; industrie (mécanique des moteurs ; mécanique appliquée ; construction (gros-œuvre ; équipement du bâtiment) ; hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; économie (gestion).

□ Institut d'enseignement technique Don Bosco • 70, rue des Alliés à 4800 Verviers

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : www.donboscoverviers.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : industrie (électricité ; mécanique) ; construction (bois ; gros-œuvre)
 - 3e degré : agronomie (sylviculture) ; industrie (électricité ; électronique ; mécanique ; automation ; mécanique appliquée) ; construction (bois ; construction ; gros-œuvre).

□ Institut Notre-Dame (Heusy) • 38, avenue Jean Tasté à 4802 Heusy

- Réseau : libre confessionnel ➤ Site internet : www.notredameheusy.be
- Secteurs et groupes d'options proposés :
 - 2e degré : hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; habillement et textile (confection) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux)
 - 3e degré : hôtellerie-alimentation (hôtellerie) ; service aux personnes (services sociaux et familiaux).

A la fin de l'école primaire, l'élève et ses parents sont amenés à faire un **premier choix** : celui de l'école secondaire. A ce stade toutes les écoles sont équivalentes puisque les deux premières années dispensent le même programme d'enseignement (à l'exception des activités complémentaires) à tous les élèves ayant obtenu le CEB.

Toutefois, au terme de la 2^e année (commune ou différenciée), l'élève sera amené à faire un **second choix**, soit vers l'enseignement de transition, soit vers l'enseignement de qualification. Il devra également choisir une option. Or, chaque établissement est spécifique à cet égard (voir pages 24 à 27).

En conclusion, le choix d'un établissement doit être réfléchi dès la 6^e année primaire en tenant notamment compte de ces éléments.

Dans le tableau ci-joint, nous avons résumé, de façon schématique et simplifiée, ces différents choix.

Les enfants et les adolescents ne savent pas toujours ce qu'ils veulent faire comme études ou comme métier plus tard. Certains de nos jeunes

témoins ne le savaient pas non plus et sont passés d'une forme d'enseignement ou d'une option à une autre. **L'enseignement secondaire permet en effet de nombreux changements d'orientation**, pour autant qu'ils soient réellement motivés.

Certains, comme Jérémy ou Johnny, ont choisi un type d'enseignement qui leur permettait d'être plus souvent sur le chantier : il s'agit de **l'enseignement en alternance**. Celui-ci existe sous deux formes :

- **soit une formation spécifique** (article 45) menant à un certificat de qualification ;
- **soit une formation équivalente à la formation de plein exercice** (article 49) et menant aux mêmes diplômes.

Le point commun : l'apprentissage pratique du métier se déroule en entreprise ou sur chantier.

Enfin, il faut savoir que certaines options qualifiantes sont également organisées dans l'enseignement spécialisé et dans l'enseignement de promotion sociale.

En savoir plus ?

- Visitez le site officiel de l'enseignement en Communauté française www.enseignement.be
- N'hésitez pas à contacter le centre PMS de l'école
- Voir également les « organismes et sites de références » en page 31.

MÉTIER

Enseignement supérieur

C.E.S.S.
possible

7^e
Technique de
qualification

7^e
Professionnelle

C.E.S.S.
(Certificat d'enseignement
secondaire supérieur)

**C.E.S.S.
+ C.Q.**

C.Q.
(Certificat
de qualification)

4^e choix :
métier ou 7^e année
ou enseignement
supérieur

3^e degré

6^e
5^e

6^e
5^e

6^e
5^e

6^e
5^e

3^e choix :
les options

2^e degré

4^e
3^e

4^e
3^e

4^e
3^e

4^e
3^e

Humanités
générales

Humanités
techniques
et artistiques

Humanités
techniques
et artistiques

Humanités
professionnelles

**Enseignement
de transition**

Prépare à la poursuite
d'études supérieures

**Enseignement
de qualification**

Prépare à un métier, mais permet
aussi l'accès aux études supérieures

2^e choix :
la forme
d'enseignement
et les options

1^e degré

1^{ère} et 2^{ème} années communes

1^{ère} et 2^{ème} années différenciées

Enseignement secondaire

C.E.B. (Certificat d'études de base)

~~C.E.B. (Certificat d'études de base)~~

1^e choix :
l'école

**Enseignement fondamental
maternel et primaire**

Enseignement secondaire en alternance

Enseignement spécialisé

Les métiers « en pénurie »

Savez-vous que beaucoup de métiers manuels et techniques « manquent de bras » ? Cela signifie que les « patrons » ne trouvent pas toujours des jeunes qualifiés à engager. Cela signifie aussi que trop peu de jeunes choisissent les études qui mènent à ces métiers.

Pourtant, ce sont de beaux métiers qui allient l'intelligence des mains et de l'esprit. Ils sont exigeants, variés, créatifs et surtout... indispensables à notre société et à notre région.

Pour accéder à ces métiers, l'enseignement qualifiant est une voie intéressante qui mène directement à l'emploi.

Les dix jeunes que nous avons rencontrés ont fait ce choix et ont tous trouvé en sortant de l'école un boulot qu'ils aiment.

Voici quelques exemples de ces métiers :

■ D'une façon générale, tous les **métiers de la construction** manquent de main d'œuvre qualifiée : maçon(ne), coffreur(se), couvreur(se), électricien(ne), monteur(euse) en sanitaire, chauffagiste, monteur(se) en climatisation, menuisier(ère), vitrier(ère), chef de chantier,...

C'est un secteur qui emploie beaucoup de jeunes dans notre région. De plus, avec les nouvelles normes d'isolation et d'économie d'énergie, ce secteur est encore appelé à se développer.

Même si certains de ces métiers restent très physiques, les nouvelles techniques les rendent aujourd'hui plus accessibles. Il suffit de le vouloir et ... d'être courageux(se).

■ La plupart des **métiers de l'industrie** demandent également des jeunes motivés et qualifiés : fraiseur(euse), soudeur(euse), mécanicien(ne), électromécanicien(ne), électricien(ne) industriel(le), électro-automaticien(ne), technicien(ne) frigoriste, ... Notez que ces métiers conviennent également aux filles !

■ Pour celles et ceux qui sont plus attirés par le « **social** », des métiers comme aide-soignant(e) et surtout infirmier(ère) sont très demandés.

■ Le **secteur de l'hôtellerie et de l'alimentation** est aussi un secteur porteur : cuisinier(ère)s et chefs de cuisine sont recherchés. Mais ici, ce sont souvent les conditions de travail qui sont responsables de la pénurie. Cela signifie que beaucoup de jeunes se lancent, mais changent d'avis ensuite, notamment à cause des horaires de travail. Il faut donc bien se renseigner sur les conditions de travail avant d'entamer les études.

■ Et puis il y a le **secteur de l'économie**, certains métiers de la vente ou du tourisme notamment ; ou encore **l'informatique**, le secteur de **l'agronomie**,...

Pour plus d'information sur ces métiers, voir les « organismes et sites de référence » en page 31.

- **CEB** : Certificat d'Etude de Base
- **CEFA** : Centre d'Enseignement et de Formation en Alternance.
- **Centre PMS (ou CPMS)** : Centre Psycho-Médico-Social ; l'une de ses missions concerne l'orientation scolaire
- **Degré** : cycle de deux (ou trois) années d'études
- **Enseignement en alternance** : ce type d'enseignement propose d'alterner la formation générale à l'école et la pratique professionnelle en entreprise (voir page 28).
- **Enseignement de qualification** : enseignement qui vise une qualification professionnelle (c-à-d un métier) ; il permet aussi l'accès aux études supérieures (voir pages 28 et 29)
- **Enseignement de transition** : enseignement qui prépare aux études supérieures (voir pages 28 et 29)
- **RAC** : Régime Apprentissage Construction
- **Réseau** : dans la région de Verviers, il existe trois réseaux d'enseignement : le réseau libre confessionnel, le réseau organisé par la Communauté française et celui organisé par la Province de Liège.

Organismes et sites de référence

■ Orientation et information sur les études et sur les métiers

- www.vivremonmetier.be : site de la présente campagne « Vivre mon métier ».
 - www.enseignement.be : site de l'administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique en Communauté française. Ce site, très complet, contient toutes les informations utiles sur l'organisation des études.
 - www.monmetiermonavenir.be : site réalisé pour les jeunes (de 12 à 18 ans) à l'initiative de la Communauté française. Il contient des informations très pratiques sur les études et sur l'orientation.
 - www.siep.be et www.metiers.be : deux sites du SIEP : informations sur les études et sur les professions.
 - www.orientation.be : portail de l'orientation en Communauté française.
 - www.skillsbelgium.be : site de SkillsBelgium, asbl chargée de valoriser les métiers manuels et techniques.
 - www.restezbranches.be : site d'information sur les métiers de l'électricité, destiné aux jeunes.
 - www.unavenirquiroule.be : site d'information sur les métiers de l'automobile, destiné aux jeunes.
 - http://ffc.constructiv.be : site d'information sur les métiers de la construction.
 - www.technopass.be : site d'information sur les métiers de l'industrie, destinés aux jeunes.
 - www.leforem.be/former/horizonemploi-index.html : plateforme d'information sur les métiers et sur le marché de l'emploi (Le Forem).
 - www.humanitech.be : site de la Province du Hainaut : informations sur les humanités techniques et professionnelles et sur les métiers.
 - www.mafuturecole.be : site de l'enseignement de la province de Liège.
 - www.segec.be : site de l'enseignement catholique en Communauté française.
 - www.restode.cfwb.be : serveur pédagogique de l'enseignement organisé par la Communauté française.
- Note : dans chaque école, un centre PMS renseigne (notamment) sur l'orientation scolaire et professionnelle.

■ Autre établissements d'enseignement qualifiant et organismes de formation

- **Etablissements d'enseignement spécialisé** : il en existe plusieurs dans la région, qui dispensent un enseignement qualifiant.
- **Etablissements d'enseignement de promotion sociale** : il en existe plusieurs dans la région qui dispensent un enseignement qualifiant pour adultes.
- **L'IFAPME** (Institut de formation en alternance des PME) - centre de formation de Verviers : www.ifapmeverviers.be.
- D'autres organismes, comme Le Forem (www.leforem.be), organisent des formations qualifiantes pour (jeunes) adultes.

VIVRE *mon* METIER

Contact



Joëlle Monfils, Chef de projet
IPIEQ (Instance de pilotage inter-réseaux
de l'enseignement qualifiant) de la zone
de Verviers
c/o CSEF de Verviers
rue du Collège 1-3 • 4800 VERVIERS
087/590.302 • 0473/377.188
joelle.monfils@cfwb.be

Editeur responsable : Mario Dethier, Président de l'IPIEQ - Rue du Collège, 1-3 à 4800 Verviers - Mai 2011

www.vivremonmetier.be

Avec le soutien financier de la
Communauté Française



Avec la collaboration de :

